

Volume 17
Numéro 3
Février, mars et
avril 2007

le journal



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
Québec



- 2 Jean-Pierre Gauthier
- 4 Jérôme Fortin
- 6 Guy Ben-Ner
- 7 Acquisition récente
- 8 Créations multimédias
- 10 Le départ de deux conservateurs émérites
- 11 Conférence de l'artiste Claude Lévêque
- 12 Le Camp de jour
- 13 Du nouveau sur le site Web du Musée
15 ans au centre-ville
Exposition majeure au Musée cet été
- 14 Nuit blanche au Musée
- 15 La Fondation du Musée
- 16 Mot du directeur



Présent sur la scène de l'art contemporain depuis le milieu des années 1990, Jean-Pierre Gauthier s'est d'emblée distingué par le caractère inventif de son travail. Fruit de recherches portant sur le potentiel sonore et métaphorique de l'objet trouvé, ses installations cinétiques associent humour et poésie au sein d'une démarche exploratoire d'une grande rigueur. Ce faisant, elles convoquent et confrontent, avec une rare ingéniosité, les notions d'ordre et de chaos, de permanence et de fragilité, de performance et de gratuité. À ces aspects de l'œuvre s'ajoutent les improvisations sonores, réalisées dans le cadre de concerts présentés en solo ou avec d'autres musiciens et qui sont partie intégrante de la pratique de Gauthier.

Cette exposition propose un premier bilan de l'œuvre plastique de Jean-Pierre Gauthier. Elle réunit des travaux s'échelonnant de 2002 à 2006 — en fait, de 1997 à 2006 puisque certaines œuvres récentes sont en réalité des « réinterprétations » de travaux plus anciens. En effet, Gauthier choisit parfois de modifier, d'une exposition à l'autre, les paramètres d'une œuvre, témoignant ainsi de sa disponibilité face au contexte (spatial, historique ou socioculturel) de l'exposition de son travail — disponibilité qui a donné lieu chez lui à une conception originale de l'*in situ*, qui se distingue par la variabilité des liens qu'une même œuvre peut tisser avec différents environnements.

Du 10 février au 22 avril 2007

Jean-Pierre

Par ailleurs, les œuvres de Jean-Pierre Gauthier influent d'étrange manière sur le spectateur, qu'elles englobent tout en lui imposant un certain recul. Leur configuration ouverte, qui incite à la déambulation, intègre le visiteur à la dynamique même de l'œuvre, alors que leur aspect souvent foisonnant, qui brouille quelque peu les repères, tend à faire naître une certaine inquiétude, voire un sentiment d'exclusion. Leur composition, qui est peu hiérarchisée, confère à l'ensemble une certaine uniformité, cependant que la manifestation, en divers points de l'œuvre, d'« événements » sonores ou cinétiques est susceptible d'avoir sur le visiteur un effet déstabilisant. Leur dimension sonore, qui contraste avec l'habituel silence des salles de musée, apparaîtra, selon le point de vue, comme une incitation à prendre la parole ou à tendre l'oreille. Enfin, elles ne cachent rien (leurs composantes sont bien visibles et aisément identifiables) tout en gardant un indéniable pouvoir d'évocation, comme en témoignent plusieurs des commentaires écrits à leur sujet et qui empruntent abondamment au registre métaphorique.

De toute évidence, il ne s'agit pas d'un travail axé sur la déconstruction de l'illusion (comme aux beaux jours du projet moderniste) puisque d'illusion, il n'y en a guère. De même, il n'y est pas question d'une « libération » du spectateur grâce à l'interactivité (comme le voudraient certaines visions utopistes), puisque la seule forme d'interaction offerte consiste à activer, d'ailleurs souvent de façon involontaire, les détecteurs de mouvement. Le travail de Gauthier a plutôt comme effet de déconcerter le visiteur en le plaçant devant une situation paradoxale, quelque peu empreinte d'absurde. Foncièrement hybrides, ses installations suscitent une gamme étendue de stimuli visuels, cinétiques et sonores qui entraînent une intensification de l'expérience, jusqu'à un certain vertige. Et c'est là, dans cet étourdissement qui confine parfois à la jubilation, que s'exprime la véritable force des œuvres de Gauthier : leur douce insolence comme leur irrépressible énergie.

Pierre Landry

Couverture :

Battements et papillons, 2006

Installation sonore : piano, banc, ruban isolant en aluminium, solénoïdes, détecteurs de mouvement, relais, microcontrôleurs, transformateurs, objets divers

Collection du Musée d'art contemporain de Montréal

163 x 144 x 226 cm

Photo : Richard-Max Tremblay

Échotriste, 2002

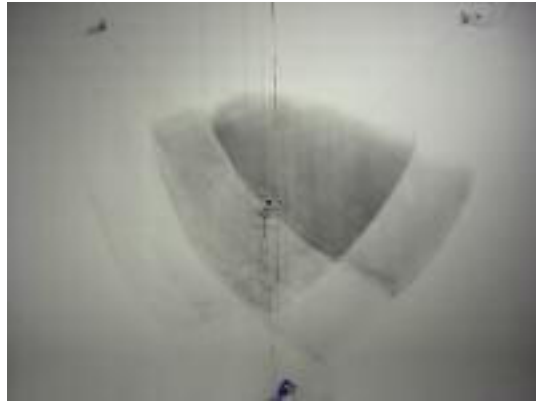
Installation cinétique et sonore : tubes et ressorts en acier, miroirs, câbles électriques, moteurs, microphones, amplificateurs, interrupteurs, haut-parleurs et mixage quadripophonique, détecteurs de mouvement
360 x 950 x 950 cm
Collection du Musée national des beaux-arts du Québec
(Œuvre produite avec le soutien du Musée des beaux-arts de Montréal)

Marqueur d'incertitude (L'Araignée), 2006 (détail)

Œuvre murale cinétique et sonore: cerceau, tiges d'acier flexibles, ressorts, tube de caoutchouc, mine de plomb, moteurs, lattes rétractables, ficelles, détecteur de mouvement
300 x 360 x 65 cm

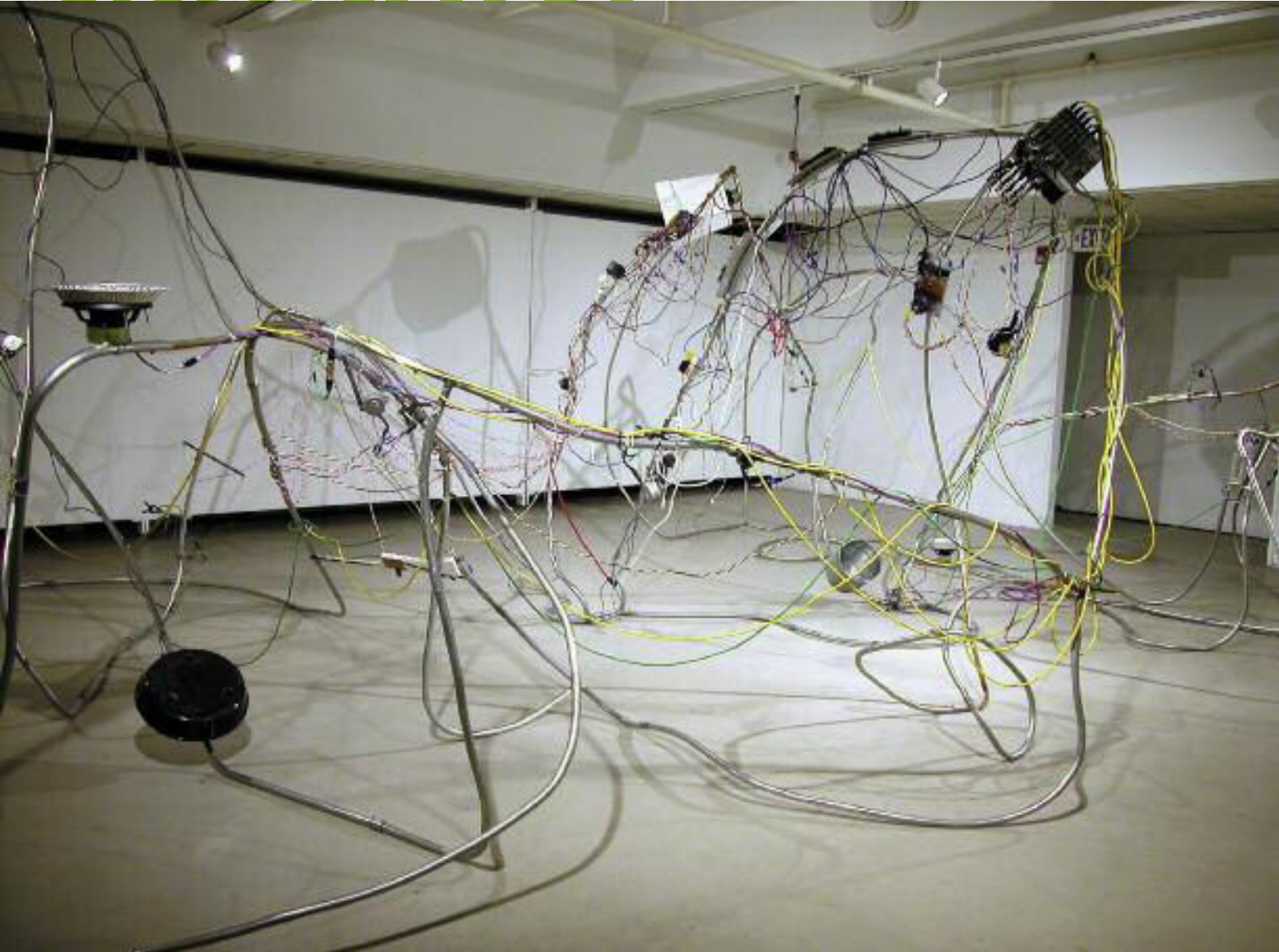
Rut, 2004 (détail)

Installation sonore : tubes d'acier, objets divers, microphones, moteurs, console de mixage automatisée, haut-parleurs, amplificateurs, câbles de microphones, câbles électriques, microcontrôleurs, relais, détecteurs de mouvement
458 x 115 x 700 cm



3

Gauthier





Du 10 février au 22 avril 2007

Jérôme Fortin

Originaire de Joliette, Jérôme Fortin, qui vit et travaille à Montréal, partage avec plusieurs artistes de la scène contemporaine le souci de révéler la poésie du quotidien à travers une esthétique de l'objet commun. Depuis une dizaine d'années, il réalise d'extraordinaires assemblages de matériaux usinés qu'il récupère et transforme en autant de pièces offertes à la délectation. Qu'il s'agisse des arrangements exquis sous vitrines — véritables cabinets de curiosités —, des installations sculpturales débridées au sol, ou encore des sculptures murales, davantage formelles, les œuvres de Fortin exercent la même fascination, suscitent le même engouement, et nous transportent dans la fabuleuse fiction de la banalité transfigurée.

Avec la récente série intitulée *Écrans*, conçue dans le contexte de sa présentation dans la salle du Musée, Fortin explore, pour la première fois avec une telle envergure, la possibilité de réaliser des œuvres éphémères. Les neuf éléments de l'installation temporaire, de grand format, composent des espaces picturaux fourmillant de fragments de réel, dans lesquels le spectateur plonge. Constitués de vastes alignements de papiers pliés qui se déploient magistralement dans l'espace de l'exposition, ces éléments sont tour à tour cahiers de feuilles à dessin, revues d'art *Artforum*, affiches pour un festival de courts métrages, bandes dessinées japonaises — mangas couleur ou noir et blanc —, cahiers à colorier, annuaires *Pages jaunes*, cartes routières (Canada, États-Unis, Mexique), et enfin composantes de l'ensemble de ces papiers. Tout en nuances, dans la diversité des coloris et des tracés, ces papiers choisis se parcellisent en languettes au sein de représentations où l'on semble perdre les références au caractère d'objet qu'elles recèlent. Aux confins de l'abstraction, ces plages démesurées de couleurs et de lignes jouent en effet d'une picturalité qui flirte ingénieusement avec ce que Fortin nomme maintenant « l'immatériel ».



Si les œuvres de Fortin, depuis ses premières réalisations des années 1990, se décrivent comme d’improbables assemblages d’objets engendrant un univers plastique inattendu — que l’on pense, entre autres, aux deux corpus *Marines* (2001-2005) et *Solitudes* (2002-2005) dont le Musée possède des exemples dans sa Collection —, celles de la dernière série des *Écrans*, qui voilent finement leur matérialité, relèvent des mêmes notions de répétition inlassable des gestes, de transformation et de variation des matières. Davantage que le fait d’avoir recours à des produits communs de notre quotidien — usinés, parfois recyclés, parfois utilisés pour la première fois — c’est la manière de Fortin de considérer ces matériaux, la façon qu’il a de leur accorder une attention soutenue, d’articuler le temps qu’il leur consacre, qui est le leitmotiv, et sans doute la raison d’être de sa création. Additions et accumulations de gestes, combinaisons et inventions de motifs, tressages et collages de papiers multiples, les *Écrans* deviennent images qui émergent dans la présence même du temps. Cette fois, le maniement des filaments de papiers et leur altération progressive s’effectuent jusqu’à leur apparente dissolution dans un espace pictural proche de l’abstraction.

Pierre angulaire de sa pratique artistique actuelle, les *Écrans* représentent pour Fortin le parachèvement d’un cycle de création considéré principalement sous le rapport de l’empreinte du temps. Avec eux, il affirme vouloir « clore l’événement du temps » tel qu’il s’est articulé et a pris forme jusqu’à ce jour. L’importance accordée au processus de réalisation, et la manière de travailler à partir des *objets choisis*, sont dès lors nouvellement tributaires d’une expérience contemplative inspirée des jardins zen japonais, en particulier de celui de Ryoan-ji, à Kyoto. La mise en espace des assemblages monumentaux que forment les *Écrans* créerait une indescriptible impression, une sorte d’arrêt sur l’image et sur le temps, qui se métamorphoserait dans l’expérience de perception d’un espace épuré... et éphémère.

Sandra Grant Marchand

Écran n° 11 (détail), 2006
Collage (revues d’art *Artforum*)
304,8 x 548,6 cm
Photo : Richard-Max Tremblay

Marine Saint-Jean-Port-Joli 2, 2001
Bouteilles de plastique et agrafes
101 cm (diamètre) x 8,5 cm
Don de l’artiste
Collection du Musée d’art contemporain
de Montréal
Photo : Richard-Max Tremblay

Solitude n° 6, 2002
Cahiers à colorier pliés
188 x 205 cm
Collection du Musée d’art contemporain
de Montréal
Photo : Richard-Max Tremblay

Guy Ben-Ner

Treehouse Kit

Du 10 février au 22 avril 2007

Artiste israélien actif depuis moins d'une dizaine d'années, Guy Ben-Ner partage son temps entre Berlin et New York. Son travail riche en références à la fois littéraires, cinématographiques et artistiques, lui attire une attention croissante et ce, surtout, depuis son exposition au pavillon israélien de la *Biennale de Venise* en 2005.

Une des particularités du travail de cet artiste tient au fait que le matériau principal de ses créations vidéographiques met à contribution sa vie domestique et s'en alimente, autant dans les thèmes abordés que dans leur réalisation : cela va de l'engagement des membres de sa famille comme comédiens à l'utilisation du décor intérieur de son appartement et du mobilier qui s'y trouve, en passant par la manifestation de sa propre présence comme acteur principal de ses saynètes.

Pour son travail, Ben-Ner puise aussi abondamment dans l'histoire de la littérature, du cinéma et de l'art contemporain. Il réussit à enrichir des productions qui frôlent l'amateurisme en évoquant simultanément Buster Keaton, Daniel Defoe, Jean-Jacques Rousseau, Vito Acconci et la revue de la National Geographic Society (entre autres). Ainsi, il crée un chassé-croisé de références à la fois divertissant et stimulant qui nous encourage à poser un nouveau regard sur notre quotidien. L'ingéniosité dont il fait preuve, exprimée avec fraîcheur et légèreté, est bornée uniquement par les limites de son imaginaire.

Mais qu'en est-il de l'ingéniosité déployée à plus grande échelle ? Si décidément, nous vivons dans un monde résolument moderne, plusieurs redoutent, avec le progrès technologique, une dénaturation graduelle de nos sociétés. L'Occident post-industriel a maîtrisé son environnement et s'est senti libre d'en faire ce que bon lui semblait. En est-il à un point de non-retour ? C'est ici que les enjeux de *Treehouse Kit* prennent un nouveau sens.

Treehouse Kit met en scène deux composantes : la sculpture d'un arbre et une vidéo montrant l'artiste vêtu d'un bermuda bleu et arborant une fausse longue barbe noire. En Robinsoneade, nouveau genre, Ben-Ner s'affaire à démanteler « l'arbre » pour construire des éléments de mobilier :

une chaise berçante, un parasol, un lit. De caractère démonstratif, le film est inspiré des vidéos de type « règles à suivre pour assembler un meuble » les fameux « *How-to* ». Son évocation du mobilier de type IKEA lui confère un aspect caricatural et ironique. L'installation n'en traite pas moins d'éducation, du génie humain et d'environnementalisme. On nous présente un élément sculptural et sa transformation surprenante aux mains de l'artiste naufragé dans le mythique cube blanc de la galerie d'art contemporain. L'arbre, sa représentation en sculpture, est transformé en un mobilier qui est en fait le matériel à partir duquel l'arbre a été conçu... Un renversement tout simple mais très évocateur s'effectue ici, celui de la notion de « matière première » telle qu'elle nous a été enseignée dans nos cours d'introduction aux sciences économiques. Imitant les occupations du colon ou du réfugié, les actions que Ben-Ner entreprend dans *Treehouse Kit* parodient le mythe de la découverte. En mettant en scène une inscription sur un territoire vierge qui, dans les faits, ne l'est pas du tout, l'artiste propose avec humour un questionnement à la fois politique et humaniste : en effet, jusqu'où nos actions « originelles » remontent-elles vraiment ? Et dans quelle mesure sommes-nous les héritiers légitimes ?

Mark Lancôt



Treehouse Kit, 2005
Installation vidéo (sculpture en bois,
tapis et projection vidéo)
Dimensions variables
Avec l'aimable permission de
Postmasters Gallery, New York



Acquisition récente

Roland Poulin

In Extenso, 2005
Bois polychrome
116 x 90 x 402 cm
Collection du Musée d'art contemporain
de Montréal
Achat grâce au programme d'aide à
l'acquisition du Conseil des Arts du Canada
Photo : Richard-Max Tremblay

Il s'avère de première importance pour le Musée de constituer au sein de sa collection des corpus spécifiques permettant de rendre compte de démarches individuelles exemplaires. Récipiendaire, entre autres, des prix Ozias-Leduc (1992), Jean-A. Chalmers (1998), Paul-Émile Borduas (2001) et du Gouverneur général du Canada (2005), Roland Poulin s'impose certes comme l'un des artistes les plus importants au pays. Depuis plus de 35 ans, il bouscule l'ordre établi de la chose sculpturale et il propose, en réponse au chaos existentiel, des voies de passage formelles où coexistent l'intime, le tragique et une éloquente résistance. Ses œuvres, dont le Musée possède un ensemble substantiel comportant 10 sculptures, 4 reliefs, 22 dessins et 3 estampes, sondent les profondeurs d'espaces reconstitués où se confondent le réel et les apparences, l'idée de l'objet et l'infinie rigueur de sa mise en forme. Denses et concises, les formes livrées au regard se dévoilent et prennent sens dans l'alternance du vide — original, absolu — et du plein — la matière primordiale et fabriquée. Son esthétique atteint une dimension universelle ancrée dans l'histoire — celle de la sculpture et la sienne — tout en s'inscrivant avec pertinence au sein des préoccupations de l'art actuel. Le Musée d'art contemporain de Montréal lui a consacré des expositions personnelles en 1983 et en 1999-2000.

Grâce au Programme d'aide à l'acquisition d'œuvres d'art du Conseil des Arts du Canada, le Musée a acquis récemment une nouvelle sculpture de Roland Poulin : *In Extenso* (2005). Le caractère imposant de l'étonnant volume déposé au sol livre en toute immédiateté sa densité première — qui semble à la fois se dématérialiser et se recomposer. Cette densité s'accommode d'une polychromie singulière, tour à tour saturée, opaque, vibrante et translucide. Édifiée à même l'étagement apparemment fortuit mais rigoureusement structuré de vecteurs ligneux, cette sculpture radicalement différente des précédentes et dont le titre évoque l'idée de déroulement, de déploiement, évacue toute figuration reconnaissable, si ce n'est le motif probable de l'escalier et celui, plus aléatoire mais également chargé, de l'empilement de pièces de bois. Magistrale, l'œuvre résulte d'une recherche qui intègre l'organique et le géométrique, où le geste apparemment absent transparait à travers la formidable décharge énergétique de l'élan et de la propulsion. Convoquant les principes opposés de l'accumulation et de la dissolution, *In Extenso* révèle dans son intégralité — sans possibilité d'omission ni de dissimulation — un intérieur riche et complexe, subtilement mis à nu dans l'abondance (la stratification) de la matière, dans l'accord du volume et de la découpe, et dans le caractère sobrement baroque d'une coloration mauve et pourpre envoûtante et enveloppante.

Josée Bélisle



Créations multimédias

Projections

Milutin Gubash : *Lots*

Du 24 janvier au 4 mars 2007

Entre présentation et représentation, dans une pratique qui intègre la performance, la vidéo et la photographie, l'artiste Milutin Gubash compose des fictions saturées de réel.

Au cœur de la démarche artistique de Gubash, il y a ce choix esthétique premier d'inclure sa vie dans son œuvre. À l'occasion d'un projet sur le Web réalisé en 2003, l'artiste rejoue avec ses parents des faits divers tragiques parus dans un journal de Calgary, la ville où il a grandi. Dans *Re-enacting Tragedies While My Parents Look On*, Gubash incarne lui-même le personnage de la victime : *Man Falls 12 Stories to Death*; *Softball Kills Boy at Church Picnic*. Gubash est attentif à l'étrangeté de ces événements et à l'information du journal qui vient transformer l'identité des lieux où ces drames sont survenus. Sa pratique est nourrie d'une volonté de connexion, de « l'idée, dit-il, de m'inscrire dans un endroit auquel je n'appartiens pas ».

Ces lieux, ces *Bridge, Park, Parkade, Mountain, River, Drive-in*, Gubash les a revisités avec ses parents pour la réalisation de son premier cycle vidéographique, une série intitulée *Near and Far* : le proche et le lointain. La relation entre les personnages, le lieu et la scène qui s'y déroule, suggère une réflexion sur la notion de déplacement. « Why are we here ? » Projet après projet, l'œuvre de Gubash se construit dans un continuum, avec ces récurrences de lieux et de personnages. L'idée du « while my parents look on » revient dans sa vidéo *Tournez*, une œuvre filmée sur les lieux de sa toute première performance, alors qu'il était encore étudiant. Dans chaque nouvelle réalisation ressurgit quelque chose de la précédente; dans une perpétuelle mise en abyme, la trame conceptuelle de l'œuvre devient plus dense.

Né en Yougoslavie en 1969, Milutin Gubash a grandi en Alberta. Il a étudié la philosophie et la photographie, et détient une maîtrise en photographie de l'Université Concordia. Il vit maintenant à Montréal. Cette première présentation de son travail au Musée regroupe ses réalisations vidéo des deux dernières années. À souligner : le samedi 3 mars, lors de la Nuit blanche, Milutin Gubash sera en performance au Musée avec les Women With Kitchen Appliances (WWKA).



Du 8 au 18 mars 2007

Festival international du film sur l'art

Créé en 1981 sous l'égide du Conseil International du Cinéma et de la Télévision de l'Unesco et parrainé par le Musée d'art contemporain de Montréal, le FIFA souligne cette année sa 25^e édition. Dans la section Miroirs de l'art, présentée au Musée, le FIFA rend hommage à l'artiste Chantal duPont, récipiendaire du prix Bell Canada au printemps dernier, avec la projection de ses principales réalisations, depuis ses débuts en 1985 et jusqu'à ses œuvres récentes. Le FIFA soulignera également le remarquable travail de Brian MacDonald, vidéaste de Victoria, en Colombie-Britannique.

Jean-Pierre Gauthier en performance

avec le Duo Travagliando et la formation L'Oreille à Vincent

Le 22 février 1998, au studio 12 de la Maison de Radio-Canada à Montréal, Jean-Pierre Gauthier participe à sa première performance sonore. Il se joint à des musiciens exceptionnels — Michel F. Côté, Diane Labrosse, Christof Migone, Martin Tétreault — pour une création radiophonique diffusée en direct à l'émission *Le Navire Night*. Les cinq artistes sont installés en cercle au centre de la salle; autour d'eux, le public peut se déplacer et apprécier différentes perspectives sonores. Depuis lors, Jean-Pierre Gauthier participe régulièrement à divers événements musicaux en solo ou en collaboration. Avec le batteur Mirko Sabatini, il forme le Duo Travagliando avec lequel il enregistrera un CD, *Le Son iconographe*, en 2000.

À l'occasion de la première exposition bilan de Jean-Pierre Gauthier au Musée, tous ces musiciens et proches collaborateurs se réuniront à nouveau pour une double performance sonore avec, en ouverture, le Duo Travagliando suivi des musiciens de L'Oreille à Vincent, en collaboration avec les Productions Supermusique. Michel F. Côté, Diane Labrosse, Christof Migone et Martin Tétreault entoureront Jean-Pierre Gauthier pour reprendre le concept de leur première performance sonore avec instruments inventés.

Louise Simard-Ismert

Mercredi 21 mars 2007 à 20 h



Au terme de carrières riches en réalisations, les conservateurs Réal Lussier et Gilles Godmer, à quelques mois d'intervalle, quittent le Musée pour relever d'autres défis personnels. Chacun d'eux a réalisé au fil des ans des projets d'expositions d'envergure qui ont marqué la programmation du Musée. Parmi les événements majeurs, nous ne pouvons oublier, à l'occasion de l'ouverture du Musée au centre-ville en 1992, la tenue de la magistrale exposition internationale *Pour la suite du monde* réalisée en tandem, et, en 1988, la co-réalisation de l'exposition québécoise *Les Temps chauds*.

10

Le départ de deux conservateurs émérites

Réal Lussier, Suzanne Lemire et Gilles Godmer



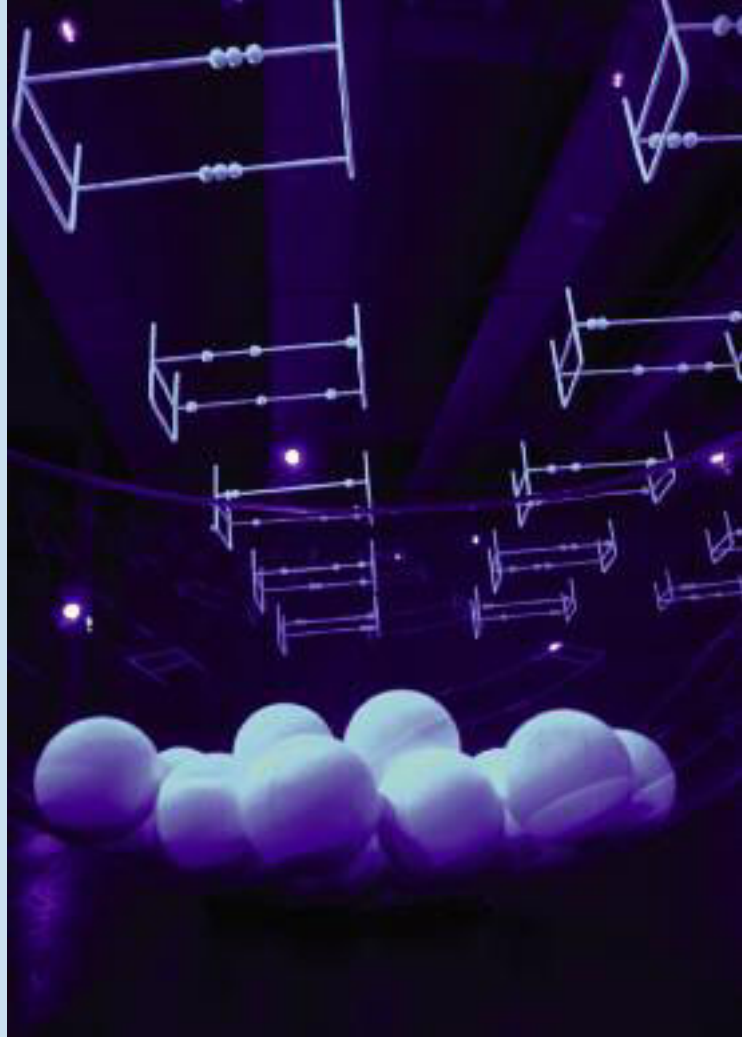
Avant de devenir commissaire aux expositions temporaires en 1987, Réal Lussier a assumé durant sept ans la responsabilité des expositions itinérantes. Durant les neuf dernières années, il a également détenu le poste de conservateur à la Collection d'avant 1980. Au cours de sa carrière, il a réalisé plus d'une quarantaine d'expositions, dont : *Présent antérieur*, 1984, *Point, ligne, plan*, 1986, *Miquel Barcelò*, 1988, *Tenir l'image à distance*, 1989, *Guillermo Kuitca*, 1993, une rétrospective d'*Henry Saxe*, 1994, *Andrès Serrano : la morgue*, 1994, *L'Effet cinéma*, 1995, *De fougue et de passion*, 1997, *Jeff Wall*, 1999, *Marcelle Ferron, une rétrospective*, 2000, *Territoires urbains*, 2005 et, durant ces dernières années, les expositions en solo d'artistes tels Marc Séguin, Stéphane La Rue, François Lacasse, James Casebere, Michel Boulanger, Dominique Blain, Laurent Pilon, Cynthia Girard et Neo Rauch. Dans un autre ordre d'idées, Réal Lussier a participé intensivement à la vie interne du Musée en donnant généreusement de son temps comme délégué syndical pendant de nombreuses années.

Gilles Godmer est conservateur aux expositions temporaires depuis 1983. Détenant un doctorat en esthétique et philosophie des formes de l'Université de Paris Nanterre, il a commencé sa carrière comme professeur dans le domaine de l'histoire de l'art et de la muséologie à l'Université de Montréal et à l'UQAM. Au Musée, il a entre autres conçu et réalisé trente-cinq expositions dont, nominalement : *Christian Kiopini*, 1984, *Marthe Wéry*, 1984, *Jean-Charles Blais et Gérard Garouste*, 1986, *Sorel Cohen*, 1986, *Eva Brandl*, 1987, *Michèle Waquant*, 1993, *Geneviève Cadieux*, 1993, *Jocelyne Allouche*, 1994, *Gilles Mihalcean* 1996, *Stan Douglas*, 1996, *Louise Viger*, 2000, *Charles Gagnon* (rétrospective), 2001, *Lyne Lapointe*, 2002, *Alexandre David*, 2002, *Jana Sterbak*, 2003, *Nicolas Baier*, 2003, *Samuel Roy-Bois*, 2006, pour ne nommer que ces artistes-là, et la récente exposition thématique intitulée *L'Envers des apparences*.

Soulignons la collaboration, le professionnalisme et l'excellence des travaux de ces deux conservateurs de même que la belle synergie qui s'est exprimée lors de leur passage au Musée. Enfin, deux mots nous viennent à l'esprit pour décrire leurs qualités : virtuosité et discipline chez Gilles Godmer; passion et complicité chez Réal Lussier.

À tous deux qui avez su relever, avec brio et rigueur, les défis propres à la fonction de conservateur, qui nécessite générosité, partage et enthousiasme, nous adressons nos plus chaleureux remerciements. Vous avez œuvré à maints égards non seulement au développement de l'histoire de l'art contemporain, mais aussi à l'essor du Musée, qui vous est redevable pour une part significative de la reconnaissance qu'il a gagnée et de la place de choix qu'il s'est taillée sur la scène artistique nationale et internationale.

Paulette Gagnon



Le Grand Sommeil, 2006
Installation à MAC/VAL
Vitry-sur-Seine
Œuvre unique
Avec l'aimable permission
de l'artiste et
Yvon Lambert Paris

1 Éric Troncy, *Claude Lévêque*, Paris : Éditions Hazan, collection « Monographies d'artistes contemporains », 2001.

2 Extrait d'un texte de Dominique Widemann dans le journal *L'Humanité* (article paru dans l'édition du 11 décembre 2001).

11

Conférence de l'artiste Claude Lévêque

Le Musée accueillera l'artiste Claude Lévêque au cours du printemps 2007, pour une conférence portant sur sa démarche et sur ses réalisations récentes. Cet événement inaugure un cycle de conférences d'invités internationaux, où tous les conférenciers pressentis sont des artistes. Le Musée souhaite ainsi augmenter la portée du travail de diffusion déjà réalisé avec les expositions.

Né en 1953 à Nevers, en France, Claude Lévêque vit et travaille à Montreuil, dans la région parisienne. Depuis les années 1980, son œuvre a remarquablement contribué à élargir et à raffiner la puissance expressive de la lumière et de l'espace. On le reconnaît actuellement comme un des artistes français les plus sollicités sur la scène internationale, et son travail a été montré à Montréal, à l'association Quartier Éphémère en 1997 et à la galerie Optica en 1993; à Paris, entre autres au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris; à New York, notamment à l'annexe P. S. 1 du MOMA et au Solomon R. Guggenheim Museum — ainsi qu'à Londres, Berlin et Tokyo. Plus récemment, au cours de l'été 2006, le Musée d'art contemporain du Val-de-Marne présentait son exposition intitulée *Le Grand Sommeil*.

En 2001, Éric Troncy lui a consacré un livre¹ où l'artiste explique sa démarche : « Je travaille sur le motif un peu à la manière des artistes du passé. Toutefois les motifs diffèrent, je m'inspire de ce que produit le monde d'aujourd'hui : machiavélisme, refoulement, psychopathie et standardisation... Tout un programme ! »

Avec cette conférence, le Musée souhaite que le public montréalais connaisse davantage le travail de cet artiste très prolifique, qui ne cesse de diversifier ses lieux d'intervention, qu'ils soient des espaces urbains désaffectés ou au contraire d'importantes institutions culturelles. Comme l'explique Claude Lévêque lui-même : « J'ai un type de travail qui n'est pas formaté au marché de l'art [...] certaines installations *in situ* ne peuvent être répétées. Ce qui compte pour moi, ce sont les aspects relationnels et les vibrations d'un lieu. Tout cela est indispensable à mon fonctionnement. Il peut s'agir d'une galerie prestigieuse ou d'un petit lieu expérimental comme la Salle de bains, à Lyon, où je prépare quelque chose. Je tiens à m'engager avec des gens qui ont un budget inexistant mais de vrais choix et de vrais regards artistiques². »

Le Programme Intervenants Culturels Internationaux sera partenaire du Musée pour la présentation de cet événement. Ce programme de l'École des arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal réunit des participants provenant de diverses disciplines artistiques et de différents pays. Il accueille également des Québécois ou des Canadiens ayant atteint un rayonnement international.

La conférence de Claude Lévêque aura lieu le 4 avril 2007 à 18 h dans la salle Beverley Webster Rolph. On pourra obtenir plus de renseignements en consultant le site du Musée (www.macm.org).

Christine Bernier



Le Camp de jour du Musée d'art contemporain de Montréal honoré



Le 8 novembre dernier, le Camp de jour du MACM a remporté l'un des prestigieux prix d'excellence de l'Association des camps du Québec. L'originalité et la qualité exceptionnelles de sa programmation d'activités ont retenu l'attention des membres du jury. Ces prix honorent les organisations de camps de vacances et de camps de jour s'étant illustrées de façon remarquable dans la gestion et le développement de leur camp. Au fil des ans, le Camp de jour du Musée a remporté trois prix d'excellence de l'ACQ : Innovation en 1997, Meilleure programmation en 1998 et en 2006. Bravo à toute l'équipe du Camp de jour du MACM !

Relâche scolaire du 5 au 9 mars 2007

Les jeunes vivront une semaine de relâche unique dans un camp de jour spécialisé en arts plastiques ! Une équipe d'animateurs dynamiques, mordus de l'art contemporain, les attend ! Ils passeront un séjour créatif mémorable teinté d'humour et rempli de surprises ! Ils expérimenteront une gamme de techniques en s'inspirant des œuvres de Guy Ben-Ner, Paul-Émile Borduas, Jérôme Fortin, Jean-Pierre Gauthier, Claude Gauvreau, Jacques Hurtubise, Jean-Paul Lemieux, Shirley Wiitasalo, etc. Le vendredi à 16 h, les projets réalisés par les campeurs seront mis en valeur dans les espaces des ateliers lors d'un vernissage haut en couleur !

Nombre de places limité. Le Camp de la relâche s'adresse aux jeunes âgés de 8 à 11 ans. Des frais de 188,02 \$ (taxes incluses) sont à prévoir. Les frais couvrent tout le matériel requis et un service de garde de 7 h 30 à 9 h et de 16 h à 18 h, sauf le vendredi soir. Les repas et les collations ne sont pas fournis.

Nouveau ! Vous pouvez inscrire votre enfant par téléphone dès maintenant. Informations et inscriptions : 514 847-6266.

Du nouveau sur le site Web du Musée

Le site Internet du Musée offre de nouvelles possibilités : une section Foire aux questions (<http://www.macm.org/fr/faq.html>) où vous trouverez réponse à de nombreuses questions souvent posées par le public, surtout en ce qui a trait au fonctionnement de l'institution. De plus, il est désormais possible de commenter en ligne les nouvelles expositions après votre visite au Musée. Vous pouvez ainsi partager votre opinion avec le public puisque vos commentaires seront publiés sur le site Internet (<http://commentaires.macm.org>).

13

Présent depuis déjà 15 ans au centre-ville



Après deux ans de travaux, c'est le 28 mai 1992 qu'a eu lieu l'inauguration officielle du Musée au centre-ville, en présence de la ministre de la Culture et des Communications du Québec de l'époque, madame Liza Frulla (aujourd'hui présidente de la Fondation du Musée). Le Musée d'art contemporain de Montréal a été fondé en 1964 par le gouvernement du Québec. Après avoir occupé différents locaux dans la métropole, il s'est installé dans un édifice conçu spécialement pour ses besoins sur le site de la Place des Arts. La firme montréalaise d'architectes Jodoin, Lamarre, Pratte et Associés avait été choisie à la suite d'un concours.

Exposition majeure au Musée cet été

La tenue de l'exposition *Bruce Nauman* au Musée d'art contemporain de Montréal du 26 mai au 3 septembre constitue une première québécoise et canadienne. L'artiste américain Bruce Nauman est l'une des figures majeures de l'art contemporain. Son œuvre, qui a exercé une influence considérable sur des générations d'artistes depuis plus de quarante ans, suscite la réflexion sur notre manière de percevoir le réel qui nous entoure et elle soulève, de façon percutante, des questions qui concernent notre condition existentielle. Nauman a ainsi inscrit le langage du corps au centre de ses investigations. Jouissant d'une notoriété exceptionnelle sur la scène artistique internationale, Nauman a fait l'objet de multiples expositions d'envergure dans le monde entier. Il est un des plus grands artistes américains du XX^e siècle.

Le Musée d'art contemporain de Montréal sera le seul point de chute de cette exposition au Canada, dans le cadre d'une tournée mondiale.

Abonnez-vous au bulletin courriel du Musée sur www.macm.org

Pour en connaître davantage sur les activités du Musée d'art contemporain de Montréal, inscrivez-vous sur notre liste d'abonnés et recevez de l'information sur nos expositions et nos activités toutes les semaines ! Sur la page d'accueil, entrez vos coordonnées dans la fenêtre « abonnement au bulletin courriel ».



Bruce Nauman
Mean Clown Welcome, 1985
Tubes au néon montés sur socle de métal
© Bruce Nauman / SODRAC (2006)
Collection Udo et Anette Brandhorst,
Cologne

Nuit blanche au Musée



Dans le cadre de l'édition 2007 de la Nuit blanche du Festival Montréal en lumière, et tout comme à Paris, Bruxelles, Madrid, Riga et Rome, les festivaliers montréalais sont invités à faire la fête durant toute une nuit, au milieu de manifestations culturelles variées. Le Musée se joint au Festival en accueillant les visiteurs dans la nuit du 3 au 4 mars prochain pour une aventure artistique multidisciplinaire. En effet, installations visuelles et sonores, assemblages de papiers recyclés, expositions et performances attendent les noctambules.

De loin l'activité intérieure la plus populaire de cette fête montréalaise depuis sa première édition, la Nuit du Musée accueillera encore une fois cette année des milliers de participants à cette rencontre où plaisir et culture se joignent pour faire un pied de nez à la rigueur de l'hiver.

Le Musée sera donc ouvert gratuitement de 18 h à 5 h du matin pour sa quatrième participation à la Nuit blanche du Festival Montréal en lumière. Bonne nuit à toutes et à tous !

www.montrealenlumiere.com



Être bénévole à la Médiathèque du Musée

La Médiathèque du Musée, lieu de recherche ouvert au public, est toujours désireuse d'accueillir dans son équipe de bénévoles des gens décidés à s'engager dans un des projets de traitement de sa collection documentaire. Vous disposez d'au moins quatre heures une fois par semaine; vous êtes méthodique et ordonné(e) et avez un intérêt pour l'art contemporain : nous avons beaucoup à partager. Ce type de bénévolat convient tout particulièrement à des gens à la retraite ou à la préretraite. Le travail s'effectue de la mi-janvier à la mi-juin et de la mi-septembre à la mi-décembre. Une formation est offerte ainsi qu'un suivi continu.

Toute personne intéressée peut communiquer avec Régine Francœur au 514 847-6256 ou à l'adresse de courriel suivante : regfra@macm.org . Pour la session d'hiver, nous acceptons les demandes jusqu'au 31 janvier 2007.

Le 15^e anniversaire du Musée au centre-ville

L'année 2007 sera toute particulière pour le Musée d'art contemporain de Montréal, puisqu'il s'agit du 15^e anniversaire du Musée au centre-ville. Et quoi de plus heureux pour moi, à titre de présidente de la Fondation du Musée, que de célébrer en 2007 ce 15^e anniversaire, puisque j'avais présidé à ce déménagement vers le centre-ville en 1992, alors que j'étais ministre de la Culture et des Communications au gouvernement du Québec ?

La Fondation aidera le Musée à souffler ses quinze bougies tout au long de l'année ! Elle fêtera cet anniversaire par différentes activités. En voici quelques-unes, qui sont inscrites dans un plan d'action que tous les administrateurs de la Fondation veulent le plus dynamique possible. C'est le pari collectif de la Fondation du Musée d'art contemporain de Montréal pour l'année 2007.

Liza Frulla, présidente

15

La Fondation du Musée

Le 15^e anniversaire du Musée d'art contemporain de Montréal au centre-ville : cela se fête !



Madame Liza Frulla, présidente de la Fondation du Musée, et monsieur Marc DeSerres, président du Musée d'art contemporain de Montréal
Photo : Philippe Casgrain

La soirée des donateurs d'œuvres d'art

En collaboration avec le Musée et en préambule aux festivités du 15^e, la Fondation a organisé, le 23 novembre 2006, une soirée qui visait à reconnaître l'apport des donateurs d'œuvres d'art dans la vie du Musée. Cette réunion a été très réussie. Deux cents donateurs ont répondu à l'invitation. D'autres marques de reconnaissance destinées aux donateurs suivront au cours de l'année 2007.

La soirée des Valentins

Sous la direction experte de Diane Vachon, secrétaire-trésorière de la Fondation, une soirée raffinée d'Art tendre se tiendra le 8 février 2007, aux couleurs de l'Alsace. Pour accompagner la découverte des expositions et la rencontre des artistes, gastronomie, vins et chocolats seront à l'honneur. Des cadeaux seront offerts. Un rendez-vous exclusif.

La soirée des collectionneurs

Lyse Charette, administratrice de la Fondation, met sur pied un premier Symposium des collectionneurs qui aura lieu le 12 avril 2007. Il s'agit d'un événement-bénéfice qui a pour but d'enrichir les collections du Musée. Cette formule, nouvelle ici, a été expérimentée aux États-Unis. Monsieur Roy Heenan offre sa généreuse collaboration en devenant président d'honneur de la soirée. L'événement promet.

Le Bal du 15^e anniversaire

À l'invitation d'Anik Trudel, administratrice de la Fondation, le *Bal du Musée* se tiendra cette année le 24 mai et fêtera en grand le 15^e anniversaire. Madame Michèle Dionne en sera la présidente d'honneur et elle sera accompagnée pour l'événement de monsieur Jean Charest, Premier ministre du Québec. Surprises, plaisirs gustatifs et ambiance de fête sont annoncés. Sans oublier l'exposition de Bruce Nauman, dont le Bal sera l'occasion d'une présentation en avant-première. Un bal *d'art contemporain*, unique à Montréal.

À la Boutique du Musée

La Boutique du Musée réservera des surprises aux membres de la Fondation en 2007. De petits privilèges qui seront une façon de les remercier de leur fidélité et aussi une façon de célébrer le 15^e anniversaire. La Boutique du Musée, un endroit à visiter tout au long de l'année.

Nouveaux tarifs d'abonnement

L'année 2007 verra la concrétisation de nouveaux tarifs d'abonnement à la Fondation. Il s'agit de répondre aux besoins de deux missions distinctes, mais toutes deux essentielles de la Fondation, soit de faciliter l'accès à l'art contemporain et de favoriser les levées de fonds à son bénéfice.

Le Conseil d'administration de la Fondation du Musée d'art contemporain de Montréal réunit :

Liza Frulla, présidente, Manon Blanchette, vice-présidente, Diane Vachon, secrétaire-trésorière, Richard Chagnon, Lyse Charette, Marcel Côté, François Dell'Aniello, Marc DeSerres, Manuela Goya, Mélanie Joly, Louise Laframboise, Marc Mayer, Jean Saucier et Anik Trudel.

Mot du directeur

La créativité, caractéristique fondamentale de l'être humain, est généralement associée à l'art. Conséquemment, l'idée voulant que les artistes soient créatifs constitue un cliché relativement stable. Mais si l'on observe ce champ d'un peu plus près, on se rend compte que les artistes sont davantage créatifs dans leur jeunesse, au moment où ils élaborent leur projet, et qu'ils le sont moins, ou de manière plus subtile, pendant ces longues années fécondes qu'ils consacrent à approfondir un style individuel. Dans le cas de certains artistes, cependant, comme ceux que nous présentons cette saison-ci, l'invention en soi fait partie de la démarche et constitue le thème et le sujet des œuvres. Pour eux, la créativité est plus qu'un point de départ : elle est le but de l'art et sert d'exemple à chacun d'entre nous.

Jean-Pierre Gauthier est un inventeur hors du commun. Si la création mécanique d'une musique nouvelle et étrange semble être au cœur de ses activités, la poésie et la danse n'en composent pas moins une bonne partie. Devant sa capacité de transformer les objets les plus banals en une surprenante fantasmagorie sonore et mouvante, on pourra nous pardonner de penser que Gauthier dévoile ainsi les machinations de l'esprit utilitaire qui empêche les objets de réaliser pleinement leur potentiel expressif. Nous sommes heureux d'avoir organisé ici la plus grande exposition à ce jour d'un remarquable « animiste » de notre société de consommation.

Jérôme Fortin, compatriote et cadet de Gauthier, préfère transformer les détritiques de la vie quotidienne plutôt que de les animer. Bien que la mutation de déchets en œuvres d'art ne les rende pas plus utiles, elle les embellit et, du coup, elle confère une valeur nouvelle à ce qui n'en avait presque plus. Plus alchimiste que chaman, Fortin s'est concentré, pour la présente exposition, sur la production de grandes abstractions *all-over* réalisées à partir d'imprimés dont le contenu n'a plus cours. Là où Pollock faisait dégouliner, Fortin plie. Ses vastes surfaces cristallines faites de données cryptées vont vraisemblablement vous ravir.

Guy Ben-Ner a ravi beaucoup d'entre nous à Venise, il y a deux ans, avec son installation évoquant Robinson Crusoé dans le pavillon israélien. En partie performance, en partie sculpture, *Treehouse Kit* est une fantaisie sur la survie, une métaphore du pouvoir transformateur de l'imagination créative. Comme ceux de Gauthier et de Fortin, le travail de Ben-Ner est à la fois ingénieux et intellectuellement stimulant.

Il y a quinze ans, le Musée s'installait sur le site de la Place des Arts et s'ouvrait de ce fait à toute la population montréalaise. Nous en avons immédiatement ressenti les effets. Pour célébrer cet anniversaire, nous vous réservons quelques surprises en 2007. Le Musée s'apprête à un changement encore plus remarquable, et nous faisons tout pour nous rapprocher de vous. Comme toujours, vous pouvez compter sur nous pour profiter des plus grands plaisirs que peut offrir Montréal, allant de nos programmes d'expositions et de vidéos à nos conférences, nos ateliers d'art, nos visites guidées et nos événements spéciaux. Ici au Musée, nous sommes tous et toutes très stimulés à l'idée que vous serez fiers de nos efforts. Nous espérons vous donner toutes les raisons du monde de faire la fête avec nous.

Marc Mayer

Le Journal du Musée d'art contemporain de Montréal est publié trois fois par année par la Direction de l'administration et des activités commerciales. • Éditrice déléguée : Chantal Charbonneau • Révision et lecture d'épreuves : Olivier Reguin • Conception graphique : Fugazi • Impression : Quad • ISSN 1180-128X

Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, et il bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada.

Musée d'art contemporain de Montréal • 185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec) H2X 3X5 • Tél. : 514 847-6226 • Site Web de la Médiathèque : <http://media.macm.org> • Site Web du Musée : www.macm.org